



Ut unum sint !

N. 02/2022

NOTRE CHARISME de Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Chers amis : *Laudetur Iesus Christus.*

Dans la précédente édition, nous avons rappelé que le « Serviteur » accepte avec joie la pauvreté et l'obéissance. À cette occasion, nous nous proposons d'approfondir l'importance de la chasteté dans la vie d'un « Missionnaire Serviteur des Pauvres » (MSP).

Aujourd'hui, la chasteté est dévalorisée, et son importance même est remise en question jusque dans la vie religieuse. Mais la chasteté est belle et radieuse. Selon Don Bosco, c'est « la vertu suprême, la grande vertu, la vertu angélique, que toutes les autres couvrent » (*Constitutions salésiennes*, n° 655).

Pour nous, Missionnaires Serviteurs des Pauvres (MSP), la vertu de chasteté, lorsqu'elle est vécue non comme un renoncement, mais comme choix libre de celui qui veut « la meilleure part » (Lc 10,42), est une voie sûre qui mène directement à la sainteté. Il est évident qu'une telle voie ne s'emprunte pas sans embrasser la Croix, mais cette rencontre a une dimension purificatrice, parce que la chasteté, quand elle est vécue pour le Christ, nous remplit d'amour (cf. Père Giovanni Salerno, msp).

Comme vous le savez bien, notre charisme nous propose de servir les plus impuissants et, parmi eux, les enfants. Don Bosco nous rappelle que « celui qui se consacre à la jeunesse abandonnée doit avoir grand soin de se parer de toutes les vertus. Mais la vertu qu'il faut cultiver avec le plus d'ardeur, celle qu'il faut rechercher sans relâche, la vertu angélique, celle qui plaît le plus au Fils de Dieu, c'est la vertu de chasteté. »

Dieu aime ses pauvres, Il s'identifie à eux, et c'est pourquoi Il est exigeant envers ses missionnaires, demandant leur amour et le don d'eux-mêmes pour apporter des soins délicats et dévoués à ses enfants

bien-aimés. Mais on ne peut se donner aux autres sans se posséder d'abord soi-même, ce qui n'est possible qu'en vivant joyeusement notre chasteté. En effet, lorsque nous vivons pleinement notre chasteté, nous mettons toute notre capacité d'aimer à la disposition des pauvres, au nom du Christ.

Le Mouvement des MSP veut voir le Christ dans les pauvres et, comme le Christ, veut devenir le « pain rompu » pour ses frères et sœurs qui souffrent. Mais comment être le « pain rompu » ? Comment se donner entièrement aux pauvres si nos cœurs sont accablés par de multiples préoccupations et désirs mondains ? C'est là que la vertu de chasteté nous vient en aide. En effet, la chasteté pénètre notre être, elle unifie notre âme et ordonne nos priorités ; en d'autres termes, la chasteté rend possible ce cœur « *sans partage* » *si nécessaire à tout fidèle, mais surtout à toute personne consacrée*. Si nous laissons cette vertu façonner notre vie, Dieu prendra sans aucun doute la première place et nous permettra de faire un don généreux de nous-mêmes aux plus pauvres.

Quoi qu'il en soit, même si beaucoup le savent, il est bon de rappeler que « Tout baptisé est appelé à la chasteté [...]. Tous les fidèles du Christ sont appelés à mener une vie chaste selon leur état de vie particulier [...]. Les personnes mariées sont appelées à vivre la chasteté conjugale ; les autres pratiquent la chasteté dans la continence » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 2348-2349). Par conséquent, cet appel n'est pas limité aux personnes consacrées, mais à tout le peuple saint de Dieu. C'est pourquoi nous souhaitons étendre cette invitation à tous nos lecteurs, car, en vérité, nous devons avoir soif de sainteté. N'ayons pas peur de le rappeler : « sans chasteté, point de sainteté ». Personne ne peut contempler la face de Dieu sans l'avoir d'abord laissé purifier son cœur : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5,8)

Mais ne pensons pas que la chasteté se limite à mettre en ordre notre sexualité, car elle va beaucoup plus loin. La vraie chasteté, par la grâce de Dieu, purifie nos cœurs à la racine, c'est-à-dire depuis nos pensées les plus profondes. « *L'Imitation de Jésus-Christ* » (un livre que nous vous recommandons d'avoir toujours sur votre table de chevet) nous dit que « une âme **pure, simple et ferme** n'est jamais distraite au milieu même de nombreuses occupations, parce qu'elle rapporte tout à la gloire de Dieu ; et parce qu'elle possède la tranquillité, elle ne se recherche en rien. » (*Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, Chapitre 3, 8.-2).

Et, dans un autre passage, il nous est rappelé que : « Deux ailes soulèvent l'homme au-dessus des choses terrestres : la **simplicité** et la **pureté**. La simplicité doit être dans l'intention, la pureté, dans l'affection. La simplicité monte vers Dieu comme un parfum agréable ; la pureté l'atteint et lui plaît. Nulle bonne

œuvre ne te sera difficile si ton cœur est libre de toute affection dérégulée. » (*Imitation de Jésus-Christ*, Livre II, Chapitre 4, 3.-1).

En bref, la chasteté doit être recherchée et pratiquée non seulement pour mettre de l'ordre dans nos affections, mais aussi afin de nous rendre vraiment libres. Pour que, malgré les nombreuses affaires qui nous occupent chaque jour, nous ne les laissions pas nous entraîner dans une vie vide de sens, mais que nous sachions les utiliser pour voir Dieu en toutes choses. C'est cela finalement, avoir une âme pure, qui s'efforce de voir Dieu en chacun et en tout.

Que Sainte Marie Mère des Pauvres nous donne un esprit pur qui nous permette de vivre en Dieu et pour Dieu et de nous donner ainsi avec joie et générosité à Dieu, à son Église et à ses pauvres !



Réflexion Biblique

« Sachez-le : le règne de Dieu s'est approché... »



(P. Sébastien Dumont. msp)

Chers amis,

La mission, l'évangélisation, est la tâche principale de l'Eglise : Pour elle, il faut que nous, missionnaires, ayons les critères de Jésus, pas ceux du monde. Le texte de « la mission des soixante-douze » nous aidera à les assumer dans notre vie.

Ecoutez : « Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : « Paix à cette maison. » S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : « Le règne de Dieu s'est approché de vous. » Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : « Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché. » Je vous le déclare : au dernier jour, Sodome sera mieux traitée que cette ville. » (Lc 10, 1-12).

Méditez :

Le nombre « soixante-douze » semble faire allusion aux descendants de Noé, qui ont formé les nations avant la dispersion de Babel (Gn 10). Cette interprétation pourrait être confirmée par le fait que les nations listées dans Gn 10 sont au nombre de 72 dans la version grecque (LXX), alors qu'elles sont au nombre de 70 dans le texte hébreu, et de même certains manuscrits de notre texte disent 70 au lieu de 72. En tout cas, il semble que ce chiffre indique l'universalité de la mission de l'Eglise : ce ne sont pas seulement les Douze qui ont été envoyés, bien qu'ils aient une autorité et une responsabilité particulières, mais tout le peuple de Dieu. Ainsi, non seulement les prêtres sont chargés d'évangéliser, mais tous les baptisés, les fidèles appelés « laïcs », et ils sont envoyés dans le monde entier. En fait, les instructions que Jésus donne maintenant aux 72 sont très similaires à celles qu'il avait précédemment données aux Douze (Lc 9, 1-6).

Il les envoya « en toute ville et localité où lui-même allait se rendre » : le Seigneur sait déjà où il veut aller, et quand

il envoie un missionnaire, c'est qu'il veut lui-même rejoindre cette personne ou cette ville où se rend le missionnaire. Le missionnaire est vraiment comme saint Jean-Baptiste, qui « prépare le chemin du Seigneur » (Lc 3, 3-6).

« Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » : Jésus nous rappelle ici que le Père est le véritable propriétaire de la moisson, et c'est pourquoi il nous demande de commencer par l'invoquer avec humilité, en lui demandant de l'aide. Nous devons lui demander « d'envoyer des ouvriers à sa moisson » : non seulement « d'en envoyer d'autres », comme nous le pensons souvent, mais aussi de faire de nous des « ouvriers ». Lui, qui « agit en tout et en tous » (1 Co 12,6), qui est le protagoniste de la mission, nous fait travailler, fait de nous d'authentiques « travailleurs ». Il veut que nous soyons avant tout dociles à sa grâce, et que nous ne résistions pas à son œuvre, comme le prophète Jérémie : « Ne dis pas : « Je suis un enfant ! » Tu iras vers tous ceux à qui je t'envierai ; tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras. » (Jr 1, 7). La bonne prière... est celle qui nous « met en chemin ».

Dieu connaît mieux que personne l'urgence de la mission... C'est pourquoi les deux indications de « ne saluer personne en chemin » et de « ne pas passer de maison en maison » incitent les disciples à être assidus et entièrement dévoués à la mission qui leur a été confiée, sans perdre de temps en de nombreuses salutations... qui en Orient ont tendance à être assez longues. « Rester dans la même maison » rend l'apostolat plus intense, puisque c'est avec les familles et les communautés que se fondent les églises.

Il ne faut pas porter grand-chose... pour marcher léger... et aussi vivre un abandon total à la Providence divine. Bien sûr, ils doivent apporter la paix : « Paix à cette maison » est la salutation juive traditionnelle. Comme nous l'avons expliqué en commentant Mt 10, 11-15, la mission de Jésus, et de l'Eglise, consiste non seulement à annoncer, mais aussi à rétablir la paix entre les hommes et Dieu et entre les hommes eux-mêmes, en détruisant le péché.

Pour conclure, c'est précisément le péché qui oppose une résistance au message du salut, puisqu'il aveugle l'esprit et affaiblit la volonté. C'est pourquoi beaucoup « ne vous reçoivent pas »... L'homme dominé par son péché doit être aidé à s'éveiller, en lui donnant un signe qu'il puisse comprendre, et c'est le sens de « secouer la poussière de ses pieds », cherchant à éviter à cette personne un jugement de condamnation.

Priez : Notre Père... que ton Règne vienne...

Vivez : Soyez un instrument de paix, un instrument de salut pour vos frères.



P. Walter Corsini, msp (Italien)

Réflexion Patristique

Origines (vers 185-253)

(III)

Très chers amis :

Laudetur Iesus Christus.

Avec ce troisième article, je poursuis la brève présentation du personnage patristique particulier d'Origène.

Je le fais en présentant succinctement ses principales œuvres, laissant pour le prochain article une esquisse de sa doctrine.

Avant de se plonger dans l'œuvre d'Origène, rappelons-nous que les controverses dont il a fait l'objet, et qui ont donné lieu à des condamnations posthumes, ont entraîné la disparition de la majeure partie de son œuvre littéraire.

Sans ces interventions radicales, Origène serait probablement l'écrivain le plus prolifique de l'ère patristique ; ce qui nous est parvenu de ses œuvres est rédigé principalement en latin, et non dans la langue grecque originale.

Parmi ses œuvres majeures, le « *De principiis* » mérite la première place. Il s'agit du premier essai organique chrétien de réflexion théologique. Nous pouvons dire que c'est le premier livre de présentation générale de la théologie, dans lequel sont exposés quelques points dogmatiques fondamentaux : Dieu, le monde, la liberté et la Révélation.

Partant de la « *regula fidei* », ce noyau de vérités que l'Église avait déjà reconnues comme telles dans la Révélation confiée par Jésus aux Apôtres, Origène distingue les vérités clairement définies de celles qui sont à peine ébauchées et susceptibles de développement, distinction qui accompagnera toute l'histoire du dogme catholique.

Notre auteur reprend les deux défis contre lesquels le christianisme se battait alors : le défi philosophique, lancé par la culture païenne de l'époque, qui voyait dans les chrétiens des ignorants et des superstitieux incapables d'étayer leurs affirmations avec des armes rationnelles ; et le défi théologique, provoqué par les dangereuses hérésies, l'hérésie gnostique en tête.

Aux païens, il présente l'authentique philosophie chrétienne, avec ses qualités incontestables ; et – avec sa formation platonicienne, stoïcienne et néoplatonicienne – il peut présenter les vérités de la foi avec des arguments philosophiques ; héritier de la grande tradition philosophique alexandrine, il dégage la philosophie du cadre du christianisme.

Aux hérétiques, il continue de marquer les limites théologiques pour ne pas tomber dans la confusion des termes et, surtout, il s'efforce de définir les frontières de l'orthodoxie, invitant chacun à la docilité pour préserver la com-

munion avec l'Église, rappelant que « ... il faut savoir que les saints Apôtres, en prêchant la foi du Christ, ont manifesté à tous les croyants, même à ceux qui semblaient moins empressés à rechercher la connaissance divine, certains points jugés nécessaires, réservant le soin d'expliquer ces affirmations à ceux qui avaient mérité les dons supérieurs de l'Esprit et qui avaient reçu en particulier du même Esprit Saint la grâce de la parole, de la sagesse et de la science » (Préf. 3).

Dans une autre œuvre, « *Contre Celse* », Origène s'emploie à répondre sur le même ton à un certain Celse, philosophe du courant platonicien, qui ne lançait pas seulement contre les chrétiens de simples accusations superficielles, assez courantes chez les gens simples, mais qui s'était engagé dans une véritable étude approfondie. Rien ne nous est parvenu des écrits de Celse : nous n'avons que les réponses qu'Origène présente après avoir exposé la doctrine de son adversaire. Le but d'Origène est de montrer que le christianisme est la meilleure voie, même pour ceux qui veulent se baser sur la seule raison. Cette œuvre est une source importante pour l'histoire de la religion, car elle reflète la lutte entre le paganisme et le christianisme à un niveau intellectuellement élevé.

Il ne faut jamais oublier qu'Origène était avant tout une âme passionnée dans la recherche de Dieu, mue par un désir ardent d'un mode de vie radical qui permettrait une union spirituelle avec Lui. Il n'est donc pas surprenant qu'un autre des joyaux sortis de sa plume soit une longue réflexion intitulée « *Traité sur la prière* ». Il s'agit de la plus ancienne étude savante qui nous soit parvenue sur la prière chrétienne. Tout au long du traité, Origène insiste sur le fait que les effets de la prière dépendent de la préparation intérieure. Il ne peut y avoir de prière authentique sans lutte contre le péché, associée à un effort incessant pour libérer l'esprit des affections désordonnées.

Origène affirme que seul celui qui s'est réconcilié avec son prochain peut converser avec Dieu. Et enfin, il soutient qu'il est nécessaire de se détourner de toutes les pensées capables de nous troubler, qu'elles viennent du monde extérieur ou de nous-mêmes.

Il faudrait ensuite énumérer les innombrables travaux exégétiques, fruits de son brillant talent scripturaire et de son dévouement tenace. Nous y avons déjà fait amplement référence dans l'article précédent ; aussi, en vous invitant chaleureusement à les lire, nous vous donnons rendez-vous pour le prochain et dernier article sur Origène, où nous tenterons de présenter les lignes fondamentales de sa pensée théologique.

Réflexion Christologique

« *Sachez-le : le règne de Dieu s'est approché...* »

P. Walter Corsini, msp (Italien)

Chers amis,

Laudetur Iesus Christus.

Avec ce numéro de « Ut unum sint », nous enrichissons nos réflexions d'une nouvelle page consacrée à la christologie. Déjà dans les premiers numéros de la revue, nous avons fait un parcours christologique, thème central de la théologie, et nous y revenons aujourd'hui.

Nous suivrons un parcours classique divisé en deux parties : la première, « positive », et la seconde, « spéculative ». La première partie, comme le révèle le terme « spéculatif », nous aidera à comprendre les éléments christologiques que nous offrent la Parole de Dieu, la Tradition et le Magistère ; la seconde partie nous invitera à une profonde réflexion, fondée sur les données préalablement acquises.

Le point de départ que nous nous donnerons pour établir une base solide est offert par la « Déclaration 'Dominus Iesus' sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église », élaborée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (dont le cardinal Joseph Ratzinger était le préfet à l'époque) et que le Souverain pontife, alors Jean-Paul II, a ratifiée et confirmée avec une rigueur scientifique et de son autorité apostolique, en ordonnant sa publication le 6 août 2000.

Au début de ce très bref cours de christologie, nous ne pouvons qu'adhérer pleinement à l'objectif du document, qui était et reste d'attirer l'attention de tous sur certains contenus doctrinaux essentiels face aux défis contemporains.

La dérive relativiste de certaines théologies a enregistré le développement de certaines propositions théologiques dans lesquelles le Christ et l'Église perdent « *leur caractère de vérité absolue et d'universalité salvifique* » (Dominus Iesus, n° 4).

Il en résulte des interprétations créatives qui ne sont pas conformes à la doctrine catholique concernant la valeur des nombreuses expériences religieuses présentes dans différentes parties du monde, sous une forme tant personnelle que communautaire. En résumé, on y dit que Jésus était un homme bon, certes un envoyé de Dieu, mais rien de plus qu'un des nombreux « intermédiaires » entre Dieu et les hommes.

En effet, beaucoup affirment que « toutes les religions se valent » et que l'important est de vivre intensément, chacun de son côté et à sa manière, sa propre expérience religieuse, effort que Dieu récompensera d'une manière ou d'une autre. Ces positions sont défendues en disant que l'important est d'avoir une « connexion » avec un Être suprême, non défini, que l'on appellera Dieu.

Dans ces cercles, on va jusqu'à affirmer – avec une certaine magnanimité – que, de toutes les religions, le christianisme est l'une des meilleures, sinon « la meilleure », mais en précisant que cette primauté n'est ni contraignante ni absolue.

Il est clair alors que des conséquences néfastes découlent de ces prémisses : ainsi, non seulement le dynamisme missionnaire, mais la mission elle-même perd toute raison d'être.

En suivant ce raisonnement, on pourrait aller jusqu'à dire (ce que l'on fait malheureusement) que la mission est un obstacle à l'annonce de la Bonne Nouvelle, car elle entraverait l'œuvre silencieuse que Dieu accomplit dans le cœur de chaque homme pour le mener à la vérité.

Le siècle dernier a été marqué théologiquement, par exemple, par l'introduction de concepts tels que celui des « chrétiens anonymes », une thèse centrée sur l'affirmation que l'ouverture naturelle de l'homme à Dieu serait en soi un point de contact réel et salvifique de tout homme avec la grâce ainsi que la manifestation de la volonté salvatrice universelle de Dieu.

Toutes ces affirmations, qui doivent être clarifiées pour servir de point de départ à toute réflexion théologique, peuvent être dangereuses (et elles l'ont été, nous le répétons) lorsque, de façon inconsidérée ou pour des raisons idéologiques, elles sont extraites des limites de l'orthodoxie, allant jusqu'à affirmer, par exemple, que l'activité missionnaire de l'Église visant à l'évangélisation perd son sens et sa raison d'être face à la certitude que toute religion peut mener au salut et que tout homme est anthropologiquement ouvert à la sphère divine.

Le Concile œcuménique Vatican II et tout le Magistère postérieur ont clairement pointé les graves limites et les dommages de telles positions, qui ont toutefois conditionné dans une large mesure l'élan missionnaire de ces dernières années, également ralenti par un complexe d'auto-accusation de la part des agents pastoraux, parfois soucieux de « s'excuser » d'avoir voulu évangéliser des peuples qui ne connaissaient pas encore la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, considérant que cette évangélisation, selon le raisonnement exposé ci-dessus, aurait été contre-productive, étant donné que tous les peuples et toutes les traditions religieuses peuvent être sauvés à condition qu'ils vivent fidèlement et profondément leurs propres croyances.

Alors, comme par magie, le mot « mission », né dans la sphère ecclésiale pour désigner l'évangélisation « *ad gentes* », a été réduit à l'ensemble des activités philanthropiques développées dans les régions pauvres. Ce n'est pas pour rien que le pape François ne se lasse pas de répéter que l'Église n'est pas une ONG.

Nous avons donc compris l'importance du document « Dominus Iesus », dont nous présenterons le contenu dans le prochain numéro de cette revue, qui servira de point de départ à notre cours de christologie et qui nous aidera à comprendre la nécessité, aujourd'hui, de la mission « *ad gentes* », née et nourrie d'un ardent désir – fréquemment exprimé par saint Jean-Paul II – d'un nouveau « printemps » de l'évangélisation.



Réflexion Spirituelle

Sainte Marie, Mère des pauvres, modèle de vie spirituelle

P. Alois Höllwert, msp (Autrichien)

Poursuivons notre méditation sur Sainte Marie comme modèle pour notre vie spirituelle. Nous voyons comment, en Sainte Marie, nous pouvons toujours trouver un phare lumineux pour nous guider sur le chemin qui mène au Seigneur. En réalité, le Christ est le seul modèle à imiter. Mais en Sainte Marie se reflètent les qualités exactes qui font de nous de vrais disciples de Jésus, les principales qualités qui ne doivent jamais manquer si nous voulons parler d'une vie spirituelle authentique : l'adoration, l'écoute comme accueil croyant de la Parole de Dieu, et la gratitude joyeuse pour le don du Seigneur.

Dans le précédent numéro de « *Ut unum sint* », nous avons vu comment Marie a répondu à l'annonce de l'archange Gabriel, ouvrant la porte à l'entrée de Dieu dans l'humanité en participant intimement à son histoire non seulement comme Dieu, mais aussi comme Homme. Le passage évangélique de l'Annonciation selon saint Luc nous fait contempler la rencontre de Dieu avec sa créature. C'est l'humilité de Dieu qui s'abaisse, quêtant comme un mendiant le « oui » de Sainte Marie pour s'incarner ; et l'humilité de Marie, qui se manifeste dans sa docilité au message divin, est exprimée dans sa réponse : « Qu'il me soit fait selon votre parole » (Lc 1,38).

Sainte Marie mérite pleinement d'être invoquée sous le vocable de Mère des Pauvres, comme nous le faisons dans nos communautés de Missionnaires Serviteurs des Pauvres (MSP), car, en acceptant une mission qui la dépasse infiniment – celle d'être la Mère de Dieu –, elle ne peut trouver d'appui que dans sa foi en Dieu et dans la fidélité qu'il a manifestée tout au long de l'histoire du peuple d'Israël, car Yahvé est le seul vrai Dieu qui sauve les pauvres. Face à la mission que Dieu lui confie, Sainte Marie ne peut que se sentir la plus pauvre de toutes les créatures. En même temps, ce sentiment la rend encore plus confiante dans la grâce de Dieu, qui est le don qu'il lui fait en la choisissant pour Mère.

Immédiatement après le passage de l'Annonciation vient celui de la Visitation (Lc 1,39-56). Nous y voyons comment Sainte Marie vit le temps de sa grossesse, qui est son temps d'attente. Elle ne s'enferme pas dans sa petite maison – comme on pourrait l'imaginer, gardant jalousement « son secret » –, mais elle part immédiatement, se rendant « en hâte » chez quelqu'un qui a plus besoin d'aide qu'elle : sa vieille cousine Sainte Élisabeth. Cette diligence est le signe le plus authentique d'un haut degré de charité, qui chez Sainte Marie atteint son apogée : elle ne peut faire attendre sa cousine en ce moment pressant.

Nous trouvons ici un modèle de foi totale en réponse à Dieu qui nous appelle à une mission particulière. La vraie foi doit se transformer en espérance, et surtout en charité. C'est pourquoi Sainte Marie est poussée irrésistiblement à aller à la rencontre de sa cousine Élisabeth, pour partager avec elle sa joie immense et l'aider humblement au cours des derniers mois précédant la naissance de Jean-Bap-

tiste, mois qui, pour la vieille Élisabeth, qui n'avait pas eu d'enfants, devaient être difficiles.

Le passage de la Visitation nous amène à comprendre que la vie spirituelle, c'est accepter d'être les créatures de Dieu, « l'œuvre de ses mains », ce qui implique de faire fructifier ses dons et de ne pas les « enfouir » comme le fait le dernier serviteur de la parabole des talents (Mt 25,14-30). Sainte Marie a accepté comme personne d'autre d'être une créature, parce qu'elle a fait fructifier à 100 % le don de Dieu, en devenant une messagère d'espérance et une humble servante de la vieille Élisabeth avec une charité exquise qui l'a amenée à se concentrer sur sa cousine Élisabeth au lieu de considérer avec angoisse ses propres problèmes (que dire à Joseph ? que diront les gens ?...).

Ainsi, Sainte Marie devient un instrument de communication de la grâce pour les autres (Dieu seul donne la grâce, mais Il utilise ses créatures pour la communiquer). De cette façon, nous comprenons que vivre pleinement la vie spirituelle surnaturelle – reçue au saint baptême – signifie accepter d'être une créature enfant de Dieu et au service de son action (comme un instrument docile entre ses mains).

C'est pourquoi Sainte Marie reçoit cette béatitude des lèvres d'Élisabeth : « *Heureuse celle qui a cru, car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur !* » (Lc 1,45). Saint Jean-Paul II nous dit que cette béatitude peut s'étendre à toute sa vie et qu'elle en est le secret : « La plénitude de la grâce, annoncée par l'ange, signifie le don de Dieu lui-même ; la foi de Marie, proclamée par Élisabeth lors de la Visitation, montre comment la Vierge de Nazareth a répondu à ce don. » (*Encyclique 'Redemptoris Mater', n. 12*).

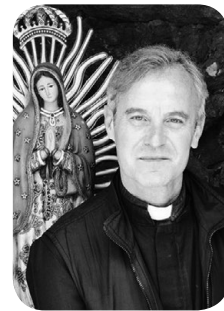
Et Marie proclame le Magnificat, le cantique qui reconnaît précisément l'action de Dieu dans le monde, jaillissant du cœur de celle qui, plus que tout autre, s'est ouverte à sa grâce. Ce chant prophétique est au présent et ne s'entend pas comme étant du futur, car le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu en Marie a accompli en surabondance toutes les promesses des prophètes.

Que Marie, Mère des Pauvres, nous enseigne à vivre fidèlement notre vie spirituelle surnaturelle qui découle de la grâce baptismale et se réalise dans la fidélité à la mission que Dieu nous a confiée dans le monde.

Réflexion Vocationnelle

Le silence face à Dieu - 3

P. Alvaro di Maris Gomez Fernandez, msp (Espagnol)



Prenons comme point de départ la phrase-résumé de notre précédent article : « **PRIER LA VIE** ». Il est important de mettre toutes nos forces (bien qu'il ne s'agisse pas essentiellement de force, mais d'attention, de constance et surtout de beaucoup d'amour) pour acquérir cette habitude ou, encore mieux, cette dimension dans notre vie quotidienne.

Toutes nos vertus et toutes nos attitudes devraient mûrir dans le **silence**. Il serait impossible d'énumérer de façon exhaustive les situations dans lesquelles nous pouvons et devons mettre cela en pratique, mais donnons au moins quelques exemples significatifs.

Appelons le premier le **silence du discernement** : la lettre de saint Paul aux Romains va jusqu'à nous dire que « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8,14). C'est le Seigneur qui doit constamment tenir entre ses mains le gouvernail de notre vie, et nous devons nous efforcer de ne pas tenter de le Lui arracher, ce qui exige beaucoup d'attention et un silence de réflexion.

Par conséquent, cette attitude de recherche - toujours et en tout - exclusive de la volonté divine fera que ce **silence du discernement** s'accompagnera d'autres types de silence : **silence de l'apprentissage, de l'obéissance, de l'humilité, de la confiance et de l'abandon**, de peur que nous ne tombions dans le dangereux orgueil de rechercher notre « sainte » volonté et de croire que nous savons tout.

Nous pouvons aussi citer comme exemples le **silence de la foi, du consentement et de l'abandon**, surtout (mais pas seulement) dans l'épreuve et la croix. La capacité de souffrir en silence est l'une des choses qui contribuent le plus au maintien de la paix et de l'harmonie dans une famille, un couple ou une communauté religieuse. Un vieux père du désert avait coutume de dire : « Aussi grandes soient tes souffrances, c'est dans le silence que tu les vaincras ».

À un autre niveau, nous trouvons le **silence d'admiration et de louange** : combien de fois dans notre vie avons-nous éprouvé la sensation de « rester sans voix », en de nombreuses occasions de toutes sortes, mais en particulier lorsque nous éprouvons l'émerveillement devant quelque chose d'admirable – un magnifique paysage, un précieux coucher de soleil, un spectacle merveilleux, une œuvre d'art, un enfant endormi (quel incroyable et inexplicable sentiment de paix nous communique une créature si petite et si simple !). Nous pourrions le définir comme le **silence d'admiration** devant la grandeur de Dieu, qui se manifeste admirablement dans la beauté du macrocosme et du microcosme, et qui devient **silence de louange**.

Une conséquence de ces silences (mais pas seulement de ceux-ci) est le **silence de gratitude**. Nous ne devons jamais nous « habituer » (je veux dire tomber dans la rou-

tine et donc l'ingratitude) aux dons de Dieu. « L'ingratitude, la plainte, l'envie et la revendication ferment nos cœurs et nous privent des dons de Dieu ».

Enfin, comme conséquence particulière de ces silences, il y a aussi le **silence d'adoration**, fondamental, et qui est la manifestation la plus expressive de notre adoration de Dieu, dans laquelle nous devons immerger chaque aspect de notre existence. Parce que, étant ses créatures et ses enfants, le but et le sens de notre vie est de Lui rendre gloire, avec une adoration que nous devons pratiquer toujours plus parfaitement en cette vie et qui se poursuivra dans l'éternité, en compagnie de tous les anges et les saints.

J'ai commencé cet article en rappelant la ligne directrice sommaire d'un livre sur la prière auquel j'ai fait référence dans mon précédent article (« **PRIER LA VIE** »). C'est là, en approfondissant cette attitude et ce précepte essentiels, que j'en suis venu à une autre formulation fascinante : « **FAIRE EUCHARISTIE DE SA VIE** ». J'apprécie cette phrase, cette idée, comme je savoure un caramel depuis des années, et elle s'impose doucement à moi comme un défi audacieux.

Ceci, toujours dans le contexte du dénominateur commun du silence, impliquerait de faire de notre vie une offrande continue à Dieu (comme le Christ dans l'Eucharistie), un dévouement permanent au service des autres, avec toutes les caractéristiques énumérées ci-dessus : obéissance, humilité, confiance, abandon, foi, consentement... Je propose à chacun l'engagement de faire sien cet objectif pour sa propre vie.

Dans la chapelle de notre communauté de contemplatifs Missionnaires Serviteurs des Pauvres est vénérée l'image de « Notre-Dame du Silence ». Puisse-t-elle nous enseigner (toute enseignante efficace qu'elle est) cet art délicat et précieux. Nous le lui demandons en toute confiance.

P. RANIERO CANTALAMESSA, Echad las redes (réflexions sur les Évangiles) - Cycle A [commentaire du XIII^e dimanche du Temps Ordinaire]; Éd. Edicep, 2^e édition, 2010, p. 250

2 « Certaines expressions artistiques sont d'authentiques voies qui mènent à Dieu, à la Beauté suprême ; elles permettent ainsi de croître dans notre rapport avec Lui, dans la prière. » BENOÎT XVI, Audience générale, 31 août 2011.

3 JACQUES PHILIPPE, Si tu savais le don de Dieu : apprendre à recevoir ; Éd. Patmos-Rialp, 2016, p. 31



Opus Christi Salvatoris Mundi

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES



*Missionnaires
Serviteurs des
Pauvres*

Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, religieuses, familles missionnaires, prêtres et frères spécialement dédiés à la vie de prière et à la contemplation, sociétaires, oblats, groupes d'appui) qui partagent le même charisme et qui ont leur origine dans un même fondateur.

"OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI"

Il est composé des membres du Mouvement Missionnaires Serviteurs des Pauvres, qui sont appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur propre condition. Nous aspirons à être reconnus canoniquement comme deux instituts religieux: un pour la branche masculine des Pères et des Frères, et un autre pour la branche féminine des Sœurs.

"GROUPES D'APPUI DU MOUVEMENT"

Leur finalité est celle d'approfondir et de propager notre charisme en travaillant pour la conversion de tous et de chacun des membres grâce à l'organisation de rencontres périodiques. Les membres de ces groupes sont considérés "Sociétaires".

OBLATS

Malades ou prisonniers qui offrent leurs souffrances en faveur des pauvres et tous ceux qui vivent le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

COLLABORATEURS Tout homme de bonne volonté qui souhaite aimer les pauvres d'un amour toujours plus vrai.

Périodique semestriel : 2019 - 2
Editeur responsable (ISSN 2101-3551)

Abbaye Saint Pierre
F-72300 SAINT PIERRE DE SOLESMES

Web : www.msptm.com
email : msptmfrance@gmail.com
Tel : (33) 07. 82. 52. 33. 39

Adresse au Pérou :
Misioneros Siervos de los Pobres
P.O.Box 907 Cuzco (Perú)
Tel. 0051 95 6949389
0051 98 4032491
e.mail : serviteursfr@gmail.com
Web : www.msptm.com